

& sort cette prétendue transmutation de fer en cuivre dans plusieurs endroits de l'Europe, & sur tout dans ces fameuses fontaines de Suede & de Dannemarck. La source de ces fontaines part, ou passe par les mines de sel; puis elle rencontre dans son cours quelques mines de marcaffites sulphureuses qui tiennent du cuivre: car nous avons fait remarquer que ces pirites ou marcaffites sont tantôt cuivreuses, tantôt martiales, & même des autres métaux, selon la terre qu'elles rencontrent, & avec lesquelles elles prennent corps: ou même ces sources passent par quelques mines de cuivre qui ne sont point rares dans cette contrée; & cette eau acide étant empreinte, & ayant dissous du cuivre autant qu'elle s'en peut charger, elle est propre à former un vitriol cuivreux, c'est à dire, de Cypre ou d'Allemagne. Mais cette eau vitriolique cuivreuse venant à rencontrer dans son cours des plaques de fer, le limon desdites eaux plus chargé que l'eau des parties métalliques cuivreuses s'attache à ces plaques, les incruste d'une croûte très-épaisse qui est totalement cuivreuse, & cette eau acide qui coule dans le lit de la fontaine, corrode, ronge & dissout peu à peu la plaque de fer, & lâche d'autant plus le cuivre qu'elle tenoit suspendu, pour la charger de fer comme plus terrestre que le cuivre; & quoique cette plaque s'incruste d'autant plus épais, cependant cette plaque se trouve bientôt dissoute, & il ne reste plus que la croûte de la matière cuivreuse, qui fondue à grand feu donne du beau & du bon cuivre, sur lequel nage un peu de scorie de fer, s'il en est un peu resté dans l'incrustation dont nous venons de parler.

De ce raisonnement il est facile de juger, si le fer dans ces fontaines admirables de Suede & de Dannemarck, s'est changé & transmué en cuivre, ou si la matière propre à former du cuivre, & qui en contient naturellement, s'est corporifiée avec la plaque